

Tite 3, 4-7

Prédication du 25 décembre 2003

Sœurs et frères en Christ,

J'aimerais commencer par vous raconter l'histoire d'un arbre et plus particulièrement l'histoire d'un sapin. L'histoire est vraie et elle m'a été racontée, il y a quelques années, par un bûcheron de ma première paroisse.

Si j'ai envi de vous la raconter, c'est parce qu' il me semble que le cœur de cette histoire peut nous aider à approcher le sens de Noël et à comprendre ce texte.

Un matin, alors qu'il se rendait avec son collègue en forêt pour couper les arbres d'une nouvelle parcelle à déboiser, ce dernier dû soudain donner un coup de volant pour contourner un petit arbre. En effet, au détour d'un tournant, en plein milieu du chemin, avait poussé un petit sapin. Il faisait bien cette taille (montrer 50cm à 1 mètre). Certes, vous me direz que ce n'est pas grand chose et qu'à ce stade là les arbustes sont souples et se plient facilement devant l'obstacle. Toujours est-il que son collègue donna un coup de volant pour l'éviter ; certainement plus par réflexe pour éviter l'obstacle, que par désir de protéger le petit sapin. Il continua sa route et ensemble ils commencèrent leur journée de travail. Lorsque arriva le moment de rentrer, ils reprirent le même chemin. Arrivé à hauteur du petit arbre, il demanda à son collègue de s'arrêter. Il sortit du pick-up et creusa la terre pour en extraire le petit sapin avec ses racines.

Son collègue qui était au volant, ne comprenait vraiment pas pourquoi il faisait cela et il lui a d'ailleurs demandé : "mais qu'est-ce que tu veux faire avec ce truc complètement tordu ?" Car c'était vrai, le petit sapin avait mal poussé ; il était tordu et en piteux état : à certains endroits il était même pelé – probablement par des sangliers.

Mais est-ce parce qu'il avait un saint respect de la nature ou parce qu'il avait déjà fait tout ce travail d'extraction de l'arbre, toujours est-il qu'il l'embarqua sur le pick-up.

Arrivé à la maison, il le planta dans son jardin. Là-bas, le petit arbre avait de la place et de la lumière ; de l'air et de bons soins. Il lui mit quelques tuteurs et le petit sapin grandit et même se redressa. Il devint un bel arbre grand et majestueux. Et lors d'un Noël, il fut coupé et offert à la paroisse pour servir de sapin de Noël. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai appris l'histoire de cet arbre.

Un truc complètement tordu et abîmé, un arbuste qui avait l'air de rien était devenu un bel arbre de Noël qui réjouissait les yeux et le cœur. //

Si je vous ai raconté cette histoire ce n'est pas parce que ce petit sapin de rien du tout était devenu un majestueux arbre de Noël. Ce serait un peu léger ! C'est la symbolique de cette histoire qui m'a touché et qui rejoint directement ce qui s'est passé un jour de Noël avec l'enfant de la crèche.

Ce fut aussi un commencement tordu et misérable : couché dans une mangeoire !

Une naissance dans une étable, un minable apprentis dans la ville surpeuplée de Bethléem ! embaumé par une forte odeur de bêtes !

Et comme visiteurs, ce sont de misérables bergers en guenilles, parmi eux, probablement même des estropiés, en tous cas les plus pauvres et les plus méprisés de Bethléem, car seuls devenaient bergers ceux qui n'étaient pas capables de faire autre chose ; ceux qui n'avaient pas les moyens de s'élever à un rang supérieur de la société.

Oui, devant cette mangeoire, devant l'enfant de la crèche, ils sont vraiment à leur place, ces bergers. Et c'est à eux justement que les anges ont annoncé le message le plus invraisemblable, le plus difficile à comprendre et à croire : "Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né le sauveur !" Aujourd'hui la bonté et l'amour de Dieu se sont manifestés au monde dans la peau d'un nouveau-né chétif et incognito.

Je m'imagine que parmi les bergers, certains ont aussi dû avoir des doutes : Comment donc, ce petit enfant de petites gens, couché dans une mangeoire, doit être le fils de Dieu ? Ce n'est pas possible ! on est encore entrain de se faire avoir ! Et ils ont dû se dire qu'on les prenait vraiment pour des naïfs ! Mais du mépris, ils en avaient l'habitude !

Même s'ils n'avaient que peu d'instruction, ils savaient quand même que pour être un puissant qui pouvait se faire passer pour un sauveur du peuple (comme le faisait habituellement les rois et les seigneurs), il fallait naître ailleurs, - sur des draps fins et dans des palais- et que jamais des gens comme eux ne pourraient s'élever au point de faire parti des puissants et des grands de la terre.

J'imagine qu'en repartant de la crèche, plus d'un d'entre eux à dû se dire en soupirant de déception : "que peut-il bien advenir d'un petit de pauvres gens, comme nous ?"

Comme pour le petit sapin tordu et blessé de la forêt au sujet duquel le collègue avait demandé avec un air dubitatif : "mais qu'est-ce que tu veux faire avec un truc aussi tordu ? Ca ne vaut donc vraiment pas la peine que tu t'arrête pour ça !" //

Je crois que pour comprendre la manifestation de l'amour de Dieu dans notre monde dont parle l'épître à Tite, nous avons tout intérêt à ne pas oublier l'histoire de ce petit sapin de rien du tout. Ce ne sont pas les doutes et le mépris, voire l'indifférence du collègue qui l'ont empêché de grandir ; ce n'est pas son apparence chétive et misérable qui l'ont empêché d'accomplir ce pour quoi il fut destiné.

Pourquoi, le bûcheron avait-il justement choisi ce petit arbre rabougri et tordu alors qu'il aurait pu en choisir mille autres dans la forêt ; un arbre plus harmonieux et plus robuste ? Pourquoi justement celui-là plutôt qu'un autre ?

Je ne le sais pas mais en revenant à l'histoire de Noël, je ne peux m'empêcher de me poser la même question : pourquoi Dieu a-t-il choisi de naître en ce monde de cette manière, misérable et pauvre ? Pourquoi, a-t-il choisi de naître dans la puanteur d'une étable, en marge de la vie sociale et économique de Bethléem ? Pourquoi a-t-il choisi de naître dans une mangeoire, presque incognito ? Pourquoi a-t-il choisi de se faire connaître d'abord aux sans-voix et sans droits qu'étaient les bergers de cette époque ?

C'est bien curieux tout cela pour ne pas dire invraisemblable.

Rien à voir en tous cas, avec l'apparition de l'empereur au milieu de la foule, tel qu'on en avait l'habitude du temps de Jésus. Rien à voir avec l'apparition des chefs d'état ou de chefs religieux au milieu de la foule tel qu'on peut le voir aujourd'hui. Pas de bain de foule, pas de papa-mobile, pas de garde du corps ; pas d'ovation, ni d'admiration !

Dieu choisi d'apparaître non pour se faire admirer et ovationner, mais pour aimer et manifester sa compassion et sa bonté aux hommes.

Dieu choisi d'apparaître au monde, non du haut d'une monture royale ou dans une mise en scène royale, mais humblement, pauvre parmi les pauvres, faible parmi les faibles, pleinement humain. Homme avec sa fragilité et ses limites. Homme parmi les hommes au risque d'être ignoré et méconnu, méprisé et rejeté, blessé et mis à mort. Comme risquait de l'être aussi le petit sapin sur le chemin forestier.

D'où vient cet amour de Dieu pour le plus faible, le plus petit, le plus pauvre, le plus ignoré ?

Je ne le sais pas.

Pas plus que le bûcheron n'a pas pu dire pourquoi il avait justement choisi ce petit sapin rabougri plutôt qu'un autre plus beau et plus robuste. Mais ce que sais et que je crois, c'est que de cet amour et de cette compassion, peut naître quelque chose de merveilleux et de neuf ;

quelque chose de fort et de puissant ; non pas de cette puissance qui écrase et brise, mais qui renouvelle et fait jaillir la vie.

Noël, c'est la manifestation irrationnelle et déraisonnable de l'amour de Dieu pour les hommes ; un amour qui ne compte pas, un amour qui ne calcule pas mais qui croit en l'avenir de l'homme ; un amour qui ne se contente pas de récompenser ceux qui se croient ou qui sont les plus forts et les meilleurs, mais qui recueille les plus petits et les plus chétifs, ceux qui se sentent intérieurement chétifs, blessés et tordus ; ceux qui gênent ou que l'on aurait plutôt tendance à ignorer ou à écraser... comme risquait de l'être le petit sapin !

Noël, c'est la manifestation irrationnelle et déraisonnable de l'amour de Dieu qui se donne sans calcul ; qui se donne en dépit de ce que nous sommes et de ce que nous faisons ; uniquement par compassion afin de nous ouvrir à notre véritable humanité ; c'est à dire afin de nous rendre capable, par son Esprit en nous, de cette même compassion et de ce même amour pour notre prochain,. qu'il a manifesté pour nous en Jésus Christ.

Noël, c'est la manifestation irrationnelle et déraisonnable de l'amour de Dieu qui se donne à tous ceux qui reconnaissent leur pauvreté intérieure, leur fragilité et leurs limites humaines. Dieu aime et rejoint en Jésus Christ, ceux qui se sentent petits et fragiles, ceux qui se sentent en marge de beaucoup de choses,... aussi de la foi et de l'espérance chrétienne !

Il aime ce qui est tordu et rabougri... comme le petit sapin, et qui ne mérite qu'indifférence et mépris aux yeux des hommes.

Pour eux, il vient, comme le bûcheron, pour les conduire ailleurs, pour les sortir hors de leur ornière et les ouvrir à une nouvelle dimension de vie ; il vient et les comble de son amour et de sa compassion ; il veille sur eux afin qu'ils puissent devenir, ce qu'ils sont appelés à être depuis toujours : image de Dieu ; image belle et merveilleuse ; image qui comble de bonheur et de joie ceux qui les rencontrent et les côtoient... comme le petit sapin devenu arbre de Noël et qui réchauffe le regard et le cœur de ceux qui le voit.

Dieu vient vers les hommes, et ceux qu'il rencontre sont transformés par cette rencontre et s'épanouissent au-delà de toute espérance : ainsi, Zachée le collecteur d'impôts qui trompait tout le monde, se met-il à rendre le double de ce qu'il avait volé. La femme adultère, se sachant pardonnée peut recommencer une nouvelle vie ; le paralysé peut se relever et prendre enfin sa vie en main. Et l'on pourrait encore citer tant

d'autres rencontres avec le Christ où les hommes furent transformés, renouvelés, et libérés de tout ce qui les rendait tordus, chétifs et misérables.

Avec le Christ, ce qui était tordu peut se redresser, ce qui était écrasé peut s'ouvrir et s'épanouir. Cela prendra peut-être des années, ne se fera que peu à peu... comme pour le petit sapin dont je vous ai parlé. Mais ce qui est sûr c'est que la rencontre avec le Christ transforme une vie d'homme.

Il y a cependant une différence entre le petit sapin tordu et nous. Lui, le petit arbre misérable, ne pouvait pas refuser la rencontre avec le bûcheron. Il ne pouvait pas refuser d'être déterré et transplanté ailleurs. Il ne pouvait pas s'opposer à la bonté et aux soins que lui prodiguait son sauveur.

Nous, par contre, nous le pouvons.

Nous pouvons refuser de nous laisser rencontrer et transformer par Dieu.

Mais si nous y réfléchissons bien, quelle chance de vie et d'épanouissement aurait eu le petit arbre s'il était resté dans l'ornière du chemin forestier ?

Quelle est notre chance de pouvoir vivre une vie épanouie et équilibrée si, à un moment donné, nous ne nous plaçons pas sous la bénédiction et la grâce de Dieu ; si nous ne nous laissons pas toucher par son amour et sa compassion qui nous tirent de nos ornières ? //

Le récit de Noël est une invitation adressée à tout homme, à chacun de nous, à nous laisser rencontrer et toucher à nouveau par l'amour et la compassion de Dieu qui peut redresser tout ce qui est tordu et courbé en nous, qui peut faire s'épanouir en nous, au delà de toute espérance, l'amour, la joie et la vie en plénitude.

Et aujourd'hui, j'ai envie de redire "oui" à cette invitation car je fais confiance à la puissance créatrice de ce message de la bonté et de l'amour de Dieu pour les hommes, manifestés en Jésus Christ, notre sauveur.

Et vous ?